

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 DECEMBRE 1860.

No. 8.

CHARLES - AUGUSTE - LEOPOLD
PARDRIAU.

I

(Suite.)

Léopold fut donc reçu au nombre des élèves du presbytère, et il apporta à ses nouvelles études le zèle et l'ardeur qu'on devait naturellement attendre de lui, après le désir persévérant qu'il avait témoigné de les entreprendre. Malgré la vivacité remarquable de son intelligence, qui faisait évanouir devant lui toutes les difficultés, il ne laissait pas d'apporter au travail une opiniâtreté extraordinaire. Des six heures du matin, le courageux enfant était sur pied, et jusqu'à huit heures du soir il étudiait presque sans relâche. Le temps de ses repas, quelques courtes récréations suspendaient seulement son travail et lorsque l'heure du délassement s'était écoulée, au moindre signe, quelquefois même sans qu'on eût besoin de l'en avertir, il reprenait ses livres pour y attacher les yeux et son esprit pendant des heures entières.

Cette infatigable attention, cette énergie vraiment au dessus de son âge étaient soutenues chez Léopold par le ressort puissant d'une sémulation vive et ardente, mais en même temps pure et généreuse. A côté de lui, et sur la même table, travaillait le condisciple qu'il avait désiré suivre et accompagner dans ses études, dont l'âge dévancait le sien de quelques mois à peine, et dont il put bientôt égaler et surpasser les progrès. Une rivalité qui ne diminua en rien leur amitié réciproque s'établit alors entre les deux enfants. Chaque semaine la lutte était ouverte entre eux dans une composition dont la première place était chandement disputée ; mais, quelles que fussent les chances du combat, dont l'issue n'était pas toujours sans larmes, vainqueur et vaincu ne cessaient pas un instant de vaincre dans les liens d'une cordiale fraternité. Touchante union de deux enfants que la Providence aurait rapprochés ici-bas, qu'elle avait fait naître, dans la même famille, grandir sous l'influence des mêmes exemples et des mêmes leçons, et que la mort n'aurait pas dû enlever l'un à l'autre !

Un double mobile, d'un ordre plus élevé, qui dirigeait Léopold, par-dessus tous les autres dès ce premier début de ses études, c'était la sensibilité de son cœur et la vivacité de sa foi. Par son application, il voulait correspondre aux soins de son maître et lui en témoigner sa reconnaissance ; mais il avait à cœur bien plus encore d'obéir sans réserve à cette inspiration qui l'avait pressé d'étudier, et dans laquelle il avait cru reconnaître l'expression de la volonté de Dieu sur lui. Guidé par des vues aussi surnaturelles, le laborieux enfant n'avait pas besoin d'encouragement et de surveillance, et sa conduite le prouvait assez dans les occasions où il n'avait que Dieu et sa conscience pour juges et témoins de l'emploi de ses heures. Quelquefois, il arrivait à M. le curé de s'absenter ; et dans les premiers temps où Léopold recevait ses leçons, connaissant bien le naturel des enfants, toujours prompts à se relâcher loin de l'œil du maître, il lui donnait à dessein, ces jours-là, un devoir considérable, demandant ainsi beaucoup plus qu'il ne comptait obtenir. Mais en voyant à chaque fois ses prévisions trompées, il s'aperçut bientôt combien sa défiance était injuste et cessa de prendre cette inutile précaution. Toujours, en effet, dans ces circonstances, il était étonné et charmé de trouver, à son retour, le travail accompli d'un bout à l'autre. Le docile et consciencieux élève s'était privé de récréation et avait abrégé les instants de ses repas pour suffire aux exigences de la tâche imposée.

Cette inviolable fidélité au devoir et cet admirable esprit de foi étaient les fruits naturels de la vive piété dont les semences déposées dans le cœur de Léopold, dès son plus bas âge, y avaient déjà poussé de profondes racines. Aussi n'était-il pas besoin de l'approcher longtemps pour en contempler les signes bénis et les précieuses et salutaires influences. Lorsque, après s'être donné au jeu ou à l'étude de tout son cœur, il était appelé à aller à l'église réciter le chapelet ou faire, quelque autre pieux exercice ; en entrant dans le lieu saint, ses traits prenaient aussitôt une expression modeste et recueillie : il s'age-

nouillait au pied de l'autel pendant des instants qu'il ne comptait pas, et priait avec une ferveur qui inspirait du respect et de l'admiration aux plus indifférents. Un homme éloigné de Dieu, et qui apparaissait rarement aux offices de la paroisse, en fit lui-même l'expérience. C'était pendant une procession de la Fête-Dieu dans laquelle Léopold, revêtu d'une aube blanche, présidait à la troupe gracieuse des enfants qui effeuillaient des fleurs sur le passage du très-saint Sacrement, son attitude était si belle-parmi cette pompe touchante, son visage si épanoui par une sainte joie, son front si radieux au milieu de cette pluie de fleurs dont il semblait refléter l'éclat et la pureté, qu'en le regardant, un rayon de foi pénétra dans le cœur de cet homme, et qu'il versa des larmes d'attendrissement.

Tel fut Léopold jusqu'à l'âge de dix ans. Ainsi s'écoula sa vie tranquille, innocente et sainte, près du foyer de la famille d'abord, ensuite à l'ombre du sanctuaire, jusqu'au jour où, après avoir parcouru le cercle des premières connaissances qui sont la base des études classiques il fut en état d'aller en continuer le cours au petit séminaire d'Orléans, à la Chapelle-Saint-Mesmin.

II.

Il entra donc au petit séminaire au mois d'octobre 1852, avec une grande joie, tempérée cependant par la peine qu'il ressentait de s'éloigner de son village, où il laissait tant et de si étroites affections. Mais les liens qui ne tardèrent pas à l'attacher à son nouveau séjour eurent bientôt calmé la vivacité si légitime de ces premiers regrets. Léopold ne resta pas longtemps à La Chapelle dans cette solitude et cet abandon qui environnent quelquefois les nouveaux arrivés au milieu de condisciples inconnus. Il vint, on le vit, on l'aima. Dès les premiers jours, chacun remarqua à l'envi ce petit enfant de dix ans à peine, au visage doux et candide, au regard profond, rayonnant d'intelligence et de pureté. Il était un des plus jeunes élèves de la maison, et il fut bientôt, à ce titre, un des enfants les plus chéris de la famille. Ses débuts,